

Le maillage communal en Belgique : des héritages différenciés

par : [Jean-Baptiste Grison](#)

Mots-clés : [FIG](#), [FIG2016](#)

La Belgique est souvent citée en exemple lorsqu'on parle de réforme de la trame communale. En effet, elle est parvenue, dans les années 1970, à réduire drastiquement, et presque en une seule fois, le nombre de ses municipalités. Ainsi, la Belgique compte aujourd'hui des communes qui sont, en moyenne, vastes et peuplées. L'hypothèse qui a guidé notre réflexion est que derrière ces moyennes globales, la réforme cache des processus différenciés d'un territoire à l'autre.

Dans un premier temps, nous avons comparé les trames municipales d'avant 1970 et d'après 1983, dans le but d'identifier les variabilités respectives de ces deux maillages, avec la question suivante: la réforme a-t-elle permis de corriger les inégalités préexistantes de la trame communale ? Il s'avère que le maillage historique était plus dense, en général, au centre qu'en périphérie du pays. En dehors de Bruxelles capitale où aucune fusion n'a eu lieu, on peut considérer que cette opposition a été en bonne partie résorbée : les fusions ont été un peu plus importantes dans les zones où la trame préalable était plus resserrée.

Dans un second temps, au-delà des pratiques de la réforme des années 1970, il nous a importé de comprendre le lien entre la trame communale et la répartition des localités, villes et villages, au sein des municipalités. Nous avons pour cela étudié trois arrondissements qui correspondent à des configurations différenciées. Les observations qui en découlent traduisent bien les logiques de convergence observées sur la carte générale.

Dans l'arrondissement de Turnhout (province d'Anvers), le nombre de communes a été réduit de moitié seulement (52%, contre 80% pour la moyenne nationale). Trois facteurs concomitants peuvent l'expliquer: les densités de population y sont plus importantes que dans le reste du pays ; la trame des localités y est plus lâche (territoire moins peuplé qu'avant le XIX^e siècle, la croissance a eu lieu plus tard) ; par conséquent, les localités sont plus peuplées (les bourgs et petites villes sont plus nombreux que les simples villages).

La comparaison entre les arrondissements de Bastogne (Luxembourg) et Philippeville (Namur) est intéressante, dans la mesure où la trame des localités (villages et bourgs) de l'une et de l'autre est relativement comparable. Pourtant, la trame communale d'avant 1970 était bien plus dense autour de Philippeville, où presque chaque village bénéficiait de l'autonomie politique. Ce n'était pas le cas du côté de Bastogne, où les localités étaient régulièrement regroupées par quatre ou cinq. Dans ce contexte, la réforme a finalement permis un certain rééquilibrage des deux trames, et les contenus des nouvelles communes de chacun des deux arrondissements sont aujourd'hui équivalents.

En conclusion, on peut considérer que la réforme du maillage communal belge a produit un double mouvement, d'une part une relative homogénéisation des maillages ruraux, d'autre part une adaptation à l'évolution des densités de population.

Le maillage communal en Belgique : des héritages différenciés

Les communes belges avant 1970



Jusqu'à dans les années 1970, la Belgique comptait plus de 2 500 municipalités

Entre 1970 et 1983, d'importantes réformes ont divisé par cinq le nombre de communes

Historiquement, le centre du pays avait un maillage plus étroit que les périphéries

La fusion a permis une homogénéisation partielle de ce maillage

Les fusions n'ont donc pas eu la même ampleur partout

Les communes belges depuis 1983



Des communes traditionnelles aux collectivités contemporaines : quelle ampleur des fusions ?

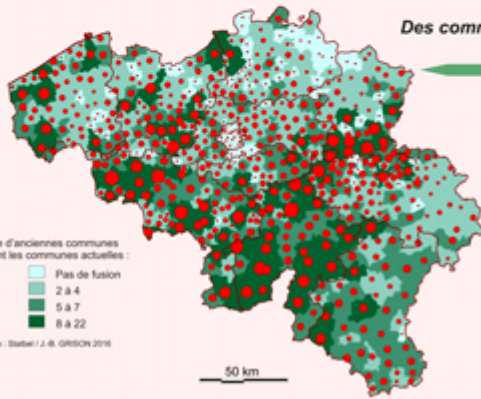
- Globalement, les fusions ont été plus importantes en Wallonie qu'en Flandres
- Les provinces de Namur et du Hainaut se distinguent plus particulièrement
- Nous émettons l'hypothèse suivante :

La répartition de la trame historique des localités dans les anciennes communes a joué un rôle dans les fusions contemporaines

Nombre d'anciennes communes composant les communes actuelles :



Source : Statbel / J.-B. GRISON 2016



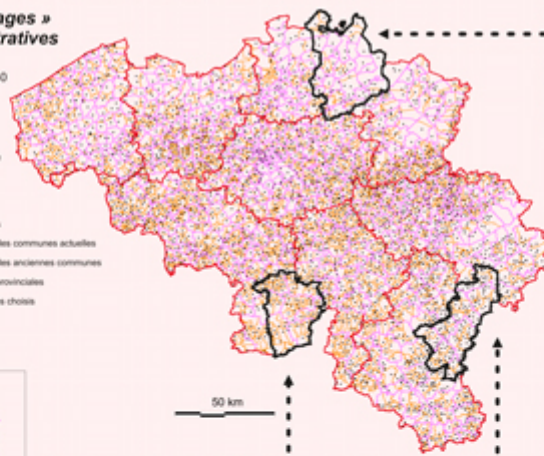
Une trame des localités inégalement prise en compte dans les maillages municipaux

La Belgique des « 3 000 villages » et les contingences administratives

La constitution du maillage entre 1795 et 1830 avait déjà conduit à fusionner les villages dans certains secteurs (Luxembourg)

Lors des fusions des années 1970, les territoires bénéficiant d'un maillage dense de petites villes ont été moins concernés

- Localités
- Limites des communes actuelles
- Limites des anciennes communes
- Limites provinciales
- Exemples choisis



Arrondissement de Turnhout

Un maillage important de petites villes structure fortement le territoire

Le nombre de communes n'a été réduit « que » de moitié par les réformes

Plus de la moitié des communes actuelles existaient déjà en l'état avant les réformes



Arrondissement de Philippeville

Dans le maillage de 1970, presque chaque village était indépendant

Fusion unique de 1977 : regroupements massifs de villages isolés

Arrondissement de Bastogne

Habitat semi-dispersé : nombreux villages peu peuplés

Les anciennes communes comprenaient déjà plusieurs villages (fusions 1795-1830)

La fusion des années 1970 a amplifié la concentration autour de bourgs-centres



Des configurations territoriales différenciées et des mouvements de divergence / convergence

Bastogne	Philippeville	Turnhout
environ 140 localités	environ 85 localités	environ 80 localités
36 communes en 1970	82 communes en 1970	57 communes en 1970
8 communes en 1983	7 communes en 1983	27 communes en 1983

Le maillage flamand (Turnhout) est aujourd'hui plus dense que dans le reste du pays ; il était comparativement plus lâche avant 1970. Le maillage wallon (Bastogne est Philippeville) a été homogénéisé par la réforme.



Conception, réalisation : Jean-Baptiste GRISON
Clermont Université, Université Blaise-Pascal, EA 987 CERAMAC
BP 10448, F-63000 CLERMONT-FERRAND, France
septembre 2016

Télécharger

